

**Message du président du Conseil régional  
De l'Église protestante unie en Cévennes-Languedoc-Roussillon  
Aux délégués du Synode Régional**

Chers invités,  
Chers délégués,  
M<sup>r</sup> le modérateur,

Frères et sœurs en Christ, mon intervention s'effectuera en trois points.

Dans un premier temps, nous ferons un peu d'exercice afin de mieux nous reconnaître les uns les autres tout en nous souvenant avec reconnaissance de celles et ceux qui nous ont quittés.

Dans une seconde partie, nous réentendrons quelques extraits d'un message synodal d'un ancien président du Conseil régional qui, déjà, à son époque était un lanceur d'alerte pour notre Église.

Enfin, vous aurez droit à un « coming out spirituel » qui débouchera sur une méditation sur quelques versets du livre des actes des apôtres.

**1 Bienvenue aux nouveaux venus et une pensée amicale aux proches de tous ceux et celles qui en cette année 2018 se sont endormis en Christ.**

Nous avons eu la joie d'accueillir en juillet 2018 la pasteure Solange Weiss-Déaux à Montpellier, secteur « la Margelle », et aussi la proposante Claire Oberkampf toujours à Montpellier Secteurs « les Garrigues ». Nous pouvons saluer aussi le proposant Eliott Poujol qui a été nommé à Sète en juillet 2018. Bienvenue à la stagiaire de l'Institut protestant de Théologie, Violaine Moné qui est accompagnée par la pasteure Titia Es-Sbanti de Nîmes. Nous pouvons saluer chaleureusement la pasteure Aude Beauchamp qui a eu sa reconnaissance de ministère-ordination en octobre. Nous saluons le nouveau président de la radio FM+ de Montpellier Mr Malaplate. Et bien entendu nous sommes heureux d'accueillir notre nouvelle secrétaire régionale Laura Gleyze qui va vivre son premier synode régional. Le Conseil régional tient aussi à exprimer toute sa reconnaissance à Pierre Belon qui pendant plus de 16 ans s'est occupé du parc Auto. Et j'en profite aussi pour vous présenter l'artiste Mr Jean-Pierre Thein pour son exposition en bois sculpté.

Cette année fut aussi marquée par des disparitions brutales qui ont mis en émoi bon nombre d'entre nous, je pense en particulier au pasteur, théologien Jean-Daniel Causse qui était le "trait d'union" entre l'Institut Protestant de Théologie et l'Université Paul Valérie, après 15 ans d'enseignement à la faculté de Montpellier.... Nous avons une pensée pour les familles des pasteurs Georges Cabanis, Esther Kastler, André Pierre Lanvin, Yves Bernard et Albert Charra. Pour les engagés nous avons aussi une pensée pour les familles de Jean Olivier aumônier des prisons, de sœur Charlotte de la communauté de Pomeyrols, d'Ulrich Gericke de Narbonne, de Jacques Deleuze de Montpellier...

Musique de fond avec Eric Galia inspirée de Orelsan « la fête est fini » Titre : simple/basique  
Simple Basique, Simple Basique...

Est-ce que ton portable est en mode avion ? : Simple  
Est-ce que ton esprit est en mode éveil ? : Basique

Tu connais le mot magique des protestants : la Grâce : Simple  
Tu connais le mot magique de notre société : efficacité : Basique

Il est préférable de se sentir bien dans sa peau : Simple  
Il est souhaitable d'être bien accompagné pour cela : Basique

Dieu aime toute l'humanité : Simple  
L'humanité a du mal à se supporter : Basique

Dieu nous ouvre à la vie, à la bienveillance : Simple  
Notre société n'en veut qu'à notre portefeuille : Basique

Basique, Simple ; Simple Basique

## 2 Lanceur d'alerte

Nous sommes dans l'ère du numérique 0/1 et sans nous en rendre vraiment compte nous décomplexifions la pensée, nous la rendons binaire à l'image de ce tube qui m'a servi de fond musical : Simple/Basique ! A l'image aussi de nos médias qui sont de moins en moins des médias d'information, d'investigation ou de réflexion mais de plus en plus des médias bien-pensants qui tout en surfant sur l'émotion, nous disent ou laissent sous-entendre ce qu'il est bon de penser, ou ce qu'il n'est pas bon de penser émotionnellement parlant... Nous les protestants, nous aimons penser et nous aimons la complexité de la pensée, et n'y voyait là aucune ironie. Lors du déménagement de la rue Bigot pour nous installer au 65 avenue Jean Jaurès, je suis tombé sur le message synodal du pasteur Benjamin Muller, président du Conseil régional d'alors, qui déclarait en 1985 au synode régional de Sommières : *« Nous devrions nous interroger sur le mode de compréhension du ministère dans nos paroisses, dans le conscient et l'inconscient des femmes et des hommes qui se reconnaissent membres de nos Eglises. On a affirmé, écrit, proclamé, que le pasteur ne doit plus être l'homme à tout faire, de même réaffirmé notre conviction du sacerdoce universel. L'image pastorale dominante actuellement ne remonte pas, comme nous le disons trop souvent, à la Réforme mais au XIX siècle : un village, un temple, un pasteur. C'est dire que l'image Romaine du ministère prime partout. Le pasteur, pardonnez-moi de parler brutalement, n'est pour beaucoup qu'un curé protestant. (...) »* Puis le pasteur Benjamin Muller développe un autre thème qui concerne plus nos engagés : *« Le ministère presbytéral n'est plus ou pas souvent, ce qu'il devrait être, et par là le ministère synodal, non plus. (...) Nous avons à restaurer ensemble un ministère presbytéral. Je veux dire : s'il n'y a que deux ou trois personnes qui veulent vraiment avancer, c'est à elles que nous devons faire appel. S'il n'y a personne, tant pis. Oui, vous avez bien entendu tant pis ! Le ministère de l'Eglise demande des gens qui en veulent, pour qui l'engagement est plus qu'une gentille bonne volonté, mais choix dans la vie quotidienne. Alors peut-être, n'épuiserons-nous pas celles et ceux qui cherchent désespérément, je tiens à ce mot, à colmater les brèches, mais saurons-nous, en respectant leur vie familiale, utiliser leurs engagements ? Du coup notre vie synodale en sera enrichie. Dans notre système presbytérien synodal, l'un et l'autre sont inséparables. (...) Il n'y a pas de ministère régional valable (a priori pour le national) s'il n'y a pas de ministère presbytéral vrai. C'est un appel à la constitution d'équipes presbytérales solides même si elles sont réduites. (...)* Puis le pasteur Benjamin Muller enchaîne et termine par un vibrant appel : *« Notre refuge n'est pas dans une institution ecclésiale, aussi utile soit-elle, mais dans cette Parole que Dieu adresse à son peuple rassemblé en Eglise, une Parole qui nous appelle au renouvellement et de nous-même et de nos communautés »* ! Fin de citation.

Il est étonnant de voir combien ce message est toujours d'actualité. J'ajouterais, ça urge !

Nous ne pouvons plus continuer à faire l'autruche. Nous sommes devant un chantier colossal qui va nécessairement nous bousculer les uns et les autres.

Tout bouge actuellement. La société se transforme de fond en comble et elle ne correspond plus à celle de nos parents, ni celle de notre jeunesse. Et nos manières de vivre l'Eglise dans bien des endroits sont en arrêt sur image sur une époque qui n'existe plus. Nous sommes parfois des statues de sel qui regardons en arrière, car regarder devant nous nous effraie. Notre comportement est identique à celui de nos contemporains face au changement climatique. Nous avons tous intégré la réalité de ce basculement climatique mais est-ce pour autant que nous allons changer notre mode de consommation, notre mode de vie ?

Oui, nous savons tous que cette société qui émerge va nous demander des remises en question radicales, en Eglise mais pas seulement.

### 3 « Coming out » spirituel !

Ce qui m'interroge le plus aujourd'hui, c'est quand même notre résistance à témoigner simplement de Jésus-Christ. Souvent par pudeur, nous ne voulons pas déranger, ne pas obliger l'autre à croire, ce qui est tout à notre honneur. Mais entre ne rien dire et témoigner seulement par nos actions et en silence, à la longue nous devenons vraiment invisibles, muets, inaudibles dans notre société. Nous annonçons la grâce, certes. Mais l'annonce de cette grâce surabondante de Dieu s'est manifestée surtout en Jésus Christ et par Jésus-Christ. Se contenter de dire seulement la grâce en oubliant de nommer Jésus-Christ dans cette société à la fois sécularisée, superstitieuse, multireligieuse, « addict » aux technologies les plus innovantes, dépendante de l'idole argent qui occupe le centre de nos existences... Qu'est-ce que cela peut vouloir dire d'annoncer la grâce seule, si, dans le même mouvement, on n'ose plus dire que celui qui l'offre cette grâce c'est le Seigneur Jésus-Christ, le Sauveur. Pourquoi voulez-vous que Dieu nous envoie ses enfants si nous avons tant de mal à témoigner du Fils Unique ?

Le problème ne vient pas de Dieu, du Seigneur Jésus-Christ. Nous sommes toujours dans l'année de Grâce et la bonne nouvelle est toujours offerte à toute personne du XX<sup>ème</sup> et du XXI<sup>ème</sup> siècle. Le problème vient de nous, nous : les pasteurs, nous : les engagés, nos communautés. Si nos communautés ne se renouvellent plus, n'attirent plus, pour certaines d'entre elles, c'est qu'elles n'offrent plus rien d'intéressant pour les générations à venir. Et quand je dis qu'elles n'offrent plus rien d'intéressant, je pèse mes mots, car nous savons tous que nous n'avons rien à offrir si ce n'est Jésus Christ. Mais nous n'osons plus prononcer son Nom, allez savoir pourquoi ! Nous ne devons donc pas nous étonner du manque d'attrait. Entendons-nous bien, ce n'est pas parce que nous allons prononcer Jésus-Christ toutes les dix secondes que la situation s'améliorera. La question n'est pas là.

La question essentielle, existentielle est celle-ci : Jésus-Christ c'est qui pour toi, pour moi ? Une idée, une romance tragique, une belle histoire symbolique, un prophète, un sage, une construction intellectuelle remarquable, un Seigneur, une Parole vivante, une Présence sanctifiante, un mystère ? Comme je ne sais pas ce que tu penses, car seul Dieu connaît les cœurs et les reins, et cela est bien suffisant, je te l'accorde, je vais te dire qui est Jésus-Christ pour moi. Je vais faire mon coming out spirituel ! Et c'est à dessein que je choisis cette expression. Car cela me coûte de le faire, comme cela nous coûte aujourd'hui de le dire dans notre société mais il me semble important de le proclamer aujourd'hui.

Pour moi, Jésus Christ est Celui qui m'a appelé au sens premier et fort du terme. Et Sa Parole, réelle, concrète et non pas imaginaire s'est manifestée en une seule expression : « réveille-toi. » Cette Parole m'a été adressée il y a de cela 27 ans dans mon appartement d'alors, rue Leenhardt à Montpellier. Et je fus mis sur Pieds, littéralement parlant. Ce qui veut dire que ce n'est pas seulement mon oreille, mon intelligence, ma confiance qui ont été convoqués ce jour-là mais tout mon être (Corps, âme et esprit). De plus, cette Parole de Jésus Christ est Puissance et Amour, l'un ne va pas sans l'autre. Son Amour est Puissance et sa Puissance est Amour. Et sa Puissance et son Amour sont inconnus par notre humanité, nous sommes seulement traversés par eux sans pouvoir les capturer. Car Sa Puissance et Son Amour sont tout autre, réellement tout autre.

Si je te dis cela ce soir c'est afin que tu ne dises plus que tu n'as jamais entendu des témoins du Seigneur Jésus-Christ, le crucifié, mort, ressuscité, qui vient bientôt. Et en disant cela je sais, aussi, que je ne suis pas le seul dans cette assemblée, fort heureusement, à avoir été appelé, rencontré, touché, accompagné, visité par Lui. Tu auras remarqué que j'utilise à chaque fois le passé composé, car l'initiative vient de Dieu seul. Si nous sommes là ce soir c'est que d'une manière ou d'une autre nous avons été mis en mouvement par Celui qui est la Vie, le Mouvement et l'Etre. Mais j'ose ce

témoignage car la situation l'exige, à mes yeux. Et si je témoigne de cela ce n'est pas pour me mettre en avant car je sais qui j'étais et d'où je viens. Cette Parole qui m'a été adressée, il y a de cela 27 ans, et à laquelle j'ai répondu oui, est toujours actuelle dans ma propre vie et j'y retourne sans cesse, car personne ne peut me la ravir et tu dois bien entendre que lorsque Dieu te fait la grâce d'une telle Parole, d'une telle Rencontre, celle-ci s'incrute en lettres d'or dans ton être et te renouvelle jour après jour. Et Elle n'est pas pour ton usage personnel, Elle te pousse à être au service d'Elle. Parce que la Parole de Dieu est créatrice au sens fort du terme. Je l'interprète ainsi. Et celui qui te fait ce témoignage, qui ose s'exposer ainsi était un athée convaincu, pas un agnostique, un athée convaincu qui considérait les chrétiens comme des doux rêveurs, comme des esclaves de la religion, des individus qui faisaient de la religion l'opium du peuple. Cet athée convaincu a été littéralement retourné par la Parole du Seigneur Jésus. Et depuis lors, j'ai compris une chose qui à mes yeux est capitale et pour toi suremement tellement évidente. Dieu n'est qu'Amour, Grâce, Paix, Bienveillance, Liberté, Vérité. Et ce n'est qu'après cette Rencontre que j'ai non seulement découvert mon indignité, mes fêlures. Ce n'est qu'après cette Rencontre, à l'initiative de Dieu seul, je le précise, que j'ai pu m'accepter tel que je suis c'est-à-dire un être faillible, fragile, limité, mortel mais sans considérer cela comme une tare mais tout simplement comme ma réalité d'être humain. Ce n'est qu'après cette Rencontre, que j'ai découvert à quel point j'avais transgressé les fameux dix commandements. Ce n'est qu'après cette Rencontre, à l'initiative de Dieu seul, je persiste, que j'ai vécu et compris que la grâce surabondante du Christ est première dans la relation que Dieu noue avec chacun de nous. J'ai redécouvert ma propre humanité. Une humanité que Dieu accompagne et renouvelle par son Souffle Saint. Un Souffle Saint tout aussi inconnu par notre humanité que la Puissance et l'Amour du Christ. Nous sommes accompagnés par Lui sans pouvoir le capturer, car sa Réalité est tout autre, réellement tout autre. Ce Souffle Saint offre toutes sortes de dons pour qu'une communauté aimante se mette en place et accueille, témoigne, s'investisse dans le champ social au service des « plus fragiles ». Et je rends grâce à mon Seigneur et mon Dieu encore aujourd'hui de m'avoir mis debout et de découvrir ainsi la belle liberté des enfants de Dieu et l'incroyable responsabilité d'être au service de cette bonne nouvelle de Jésus Christ. Car c'est notre responsabilité et notre liberté dont il est question ici. Nous ne sommes pas là pour sauver l'institution EPUdF, ni pour vanter les mérites du protestantisme libéral, orthodoxe, évangélique. Si nous sommes là c'est que nous avons été mis à part par Dieu, non pas parce que nous sommes meilleurs ou pires mais parce que c'est le libre choix de Dieu. Si nous avons été mis à part par Dieu c'est pour annoncer cette incroyable nouvelle que Dieu, par Jésus-Christ, a réconcilié l'humanité avec Lui-même et qu'il offre à cette humanité sa manière relationnelle de vivre entre individus, sa manière de vivre en société, et cela par le seul don de son Souffle Saint. Et qu'il suffit de répondre oui à cet appel qu'il nous lance, de lui faire confiance et de lui être fidèle pour vivre vraiment sur les traces du Christ avec nos fragilités, nos contradictions, nos paradoxes, nos manquements... Mais pour cela nous devons aussi reconnaître que nous sommes traversés par toutes sortes d'aveuglements qui nous empêchent de nous inscrire en toute joie sur les traces du Christ. Dans le livre des actes au chapitre 9 v 17 à 20, cet aveuglement est clairement décrit dans le récit de la vocation de l'Apôtre Paul. Celui-ci après avoir été rencontré par une lumière et une Parole du Seigneur Jésus n'était plus en capacité de voir. Alors Dieu envoya Ananias.

### **3 Actes des Apôtres chapitre 9 v 17 à 19 : les quatre aveuglements spirituels**

« <sup>17</sup>Et Ananias s'en alla, et il entra dans la maison, et imposant les mains à Saul il dit : Saul, frère, le Seigneur m'a envoyé, Jésus, qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais, pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli d'Esprit saint. <sup>18</sup> Et aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue ; et s'étant levé, il fut baptisé. <sup>19</sup> il prêchait Jésus, disant que c'est lui le Fils de Dieu. »

Pour comprendre ce récit nous allons devoir partir de cet a priori biblique que Jésus-Christ a été réellement crucifié, qu'il est réellement mort, qu'il est tout aussi réellement ressuscité et qu'il vient assurément bientôt. Considérons que cela est une réalité. Puis voyons maintenant quelles écailles tombent de nos yeux pour voir comment nous sommes vus par le Seigneur Jésus lui-même car c'est de cela dont il est question dans ce récit. Comment nous sommes vus par le Seigneur Jésus. Notre façon d'être, notre manière de nous positionner dépend de la façon dont nous nous voyons, dont les autres nous voient et cela est bien normal. Mais la vue que nous avons de nous-même, et celle qu'ont les autres de notre personne n'est plus la même si nous intégrons la vue de Celui qui nous voit tel que nous sommes : le Seigneur Jésus. Notre difficulté spirituelle dans cette société qui est la nôtre, c'est que nous n'arrivons plus à tenir compte de la façon dont nous sommes vus par le Seigneur lui-même. La vision que la société de réseaux porte sur nos personnes, sur notre humanité a pris le dessus sur celle du Seigneur Jésus.

L'Apôtre Paul avant d'être reconnu comme apôtre, c'est-à-dire comme un envoyé du Seigneur, avait une vision de lui-même, de ses proches, de sa communauté, du monde qui l'entourait. Il avait une vision claire, limpide soyons en convaincus. Une vision qui faisait sens et qui lui permettait de poursuivre une mission qui lui paraissait juste : pourchasser les chrétiens et décider même de leur emprisonnement voire de leur mort.

La question que soulève ce chapitre 9 du livre des actes est donc celle de la vision que nous avons de notre propre vie. Quelle est-elle ? Sur quoi, sur qui s'appuie-t-elle ? Où nous mène-t-elle ? Une double réponse nous est proposée dans ce récit que je vous encourage à relire et à méditer à nouveau.

La double réponse est simple : l'individu « Saul » à une vision limpide de lui-même et du pourquoi de sa vie. L'envoyé Paul a une autre vision limpide de lui-même de ce qu'il était et de ce pourquoi il est là maintenant. Ce qui est remarquable dans ce récit c'est que l'individu Saul/ Paul n'oublie pas qui il a été et pourquoi il faisait ce qu'il faisait. Et, chose fort intéressante, la nouvelle vision de lui-même, des autres et du monde va tenir compte de son passé en l'intégrant dans ce présent tout autre qui s'amorce.

La question que nous devons nous poser les uns et les autres, quel que soit notre parcours, nos rencontres, nos épreuves, nos différents, nos incompréhensions, nos doutes, nos convictions ... La question est celle-ci : la vision que j'ai de ma propre vie s'inscrit-elle dans la Vision de ce Sauveur et Seigneur qui se nomme Jésus-Christ qui a été crucifié, qui est mort, qui est ressuscité et qui vient bientôt ?

Se poser cette simple question nous permet de revisiter tous nos engagements en Eglise et dans la société civile. Et c'est peut être-là que certaines écailles qui nous aveuglent vont se révéler. Des écailles qui ont ce pouvoir étonnant de nous aveugler sur nous-mêmes, sur les autres, sur la société, et même sur l'Eglise. Des écailles risquent donc de tomber. Mais ces écailles tomberont non pas parce que nous le voudrions mais tout simplement parce que le souffle Saint de notre Dieu œuvrera en chacun de nous pour que cela se réalise.

Ces écailles sont épaisses et elles sont au nombre de quatre. Elles ne peuvent s'entendre, se comprendre et se vivre qu'en ayant nos yeux fixés sur le mouvement de la croix qu'a subi notre Sauveur pour nous.

La première écaille tombe lorsque nous intégrons la crucifixion du Christ et lorsque nous comprenons que cette crucifixion nous permet d'assumer pleinement que nous sommes des êtres humains fragiles et faillibles et que cela n'est pas une tare, c'est simplement notre réalité. Je n'y reviens pas.

Et si nous intégrons cela pour notre propre vie nous regardons le prochain d'un tout autre regard et nous nous interdisons tout jugement à son égard. Qui sommes-nous pour juger qui que ce soit !

La deuxième écaille tombe lorsque nous intégrons la mort du Christ et lorsque nous comprenons que cette mort nous permet d'assumer pleinement que nous sommes mortels, des êtres finis et que le souvenir de ce que nous sommes disparaîtra au bout de quelques générations. Et ce n'est pas un drame en soi puisque le Christ a décidé de vivre cette mort pour nous. Nous ne sommes donc pas là pour laisser un souvenir impérissable sur terre, ni pour que notre nom demeure à jamais, et nos enfants ne sont pas les « continueurs » de ce que nous sommes et de ce que nous avons été. Et si nous intégrons cela nous ne vivons plus pour « nous continuer » d'une manière ou d'une autre dans notre famille, notre Eglise, notre société. Le moteur de notre existence ne repose donc plus sur cette crainte de ne plus exister, de n'être plus rien, mais notre moteur repose sur le ici et maintenant de la vie, sur l'Amour, l'Agape du Christ qui vit en chacun de nous pour l'offrir à Dieu et aux hommes. Et cet Agape, qui est un don de Dieu, est une Puissance de vie étonnante capable de déplacer des montagnes. Il ne demande qu'à surgir de notre être, qu'à nous inonder et à se déployer autour de nous.

La troisième écaille tombe lorsque nous intégrons la réalité de la résurrection de Jésus-Christ. Cette résurrection nous permet d'intégrer que nous sommes avant tout des êtres de relation. Le Christ brise le mur de solitude dans lequel l'être humain s'enferme. Il redéfinit notre manière de nous positionner face aux autres êtres humains, à la création, à la société civile. Nous découvrons qu'il n'y a pas de supérieur et d'inférieur, que nous ne sommes pas là pour écraser qui que ce soit, ni lui prendre sa place. Nous avons un besoin impérieux du prochain pour grandir, être édifié et partager ce que nous sommes. Notre unicité d'être humain n'est pleinement unicité que dans la rencontre, l'écoute et le partage avec l'autre, le prochain.

La quatrième écaille tombe lorsque nous intégrons la réalité que le Seigneur ressuscité, le crucifié Vient. Cette Venue dont nul ne connaît ni le jour ni l'heure nous permet d'intégrer qu'au cœur de la nuit une lumière est toujours possible. Le futur n'est pas écrit à l'avance. Il est le fruit de nos décisions, de nos engagements et du soutien du souffle Saint. Cette quatrième écaille est peut-être la plus épaisse car nous avons une incroyable faculté à nous convaincre nous même qu'il n'y a plus rien à faire, « inch Allah », c'est ton destin ! Ce fatalisme est une injure à la vie, à la créativité, à l'engagement, à la liberté au service des plus fragiles, des plus faibles. Oui, qu'on se le dise, notre destin n'appartient pas aux paroles définitives d'un mourant sur son lit de mort, ni à celui d'un dictateur qui impose sa loi, ni à celui d'une économie qui dicte son efficacité au mépris des humains. Notre destin n'appartient pas aux idoles comme l'argent ou à un individu gourou qui cherche à occuper le centre de nos vies. Notre destin n'est pas assujéti aux médias, aux partis politiques, aux Eglises qui cultivent les peurs pour nous rendre dépendants de leurs réseaux. Notre destinée est en marche et il nous appartient de la construire jour après jour avec d'autres. Cette Venue du Seigneur Jésus nous permet de dire haut et fort : « quoi qu'il arrive que je vive ou que je meure j'appartiens à Jésus-Christ. Ma vie est entre ses mains. » C'est parce que notre vie est entre ses mains que nous pouvons avec d'autres dire aujourd'hui ce que nous sommes, d'où nous venons et grâce à qui nous sommes là ce soir.

Merci pour votre écoute.

Pasteur Jean-Pierre Julian

Président du Conseil régional